

credit que j'avais tenue en réserve. En attendant la réponse, qui devait m'être adressée à Palerme, où mon domestique irait la chercher avec la somme convenue, j'écoutais les récits des brigands qui m'entouraient, et je tâchais d'y trouver quelques-uns des renseignements dont j'avais besoin. Je leur entendis prononcer une fois les noms de Saint-Elme et de Francesco, et, après leur avoir raconté l'objet de mon voyage en Italie, je les suppliai, puisqu'ils connaissaient Saint-Elme, de lui faire parvenir une lettre, où j'invoquais son intérêt pour Julien, et où je le suppliais d'avoir égard à la position de ce jeune homme, que ses amis d'Angleterre voulaient enlever aux périls qu'il pouvait courir.

Les bandits qui me retenaient prisonniers finirent par m'avouer que Saint-Elme et Francesco étaient en Sicile. Ils me dirent même que, dans le royaume de Naples, ils avaient vu Julien auprès de Saint-Elme ; mais ils m'assurèrent qu'il n'était point passé avec lui en Sicile.

Le chef de ces bandits me promit de faire parvenir ma lettre à Saint-Elme. Ma rançon arriva. Je partis sans avoir reçu de celui-ci, directement ou indirectement, aucune réponse, quoique j'eusse indiqué dans ma lettre tous les endroits, toutes les villes où je devais passer. Car, moi aussi, je me faisais un point d'honneur de découvrir ce malheureux jeune homme et de le sauver.

Un an s'était écoulé depuis mon départ du château de Milwood. Julien venait d'entrer dans sa vingt et unième année.

### XXX

Il y avait cinq semaines que je me trouvais à Messine, persévérant toujours dans mes recherches, pendant lesquelles j'étais passé bien des fois de l'espoir au découragement et du découragement à l'espoir, lorsque dans un café j'entendis une conversation qui excita au plus haut point mon intérêt.

Le principal interlocuteur était un jeune officier qui venait d'arriver de Tarente.

Il disait qu'on y parlait beaucoup, au

moment de son départ, d'un improvisateur, qui n'avait pas plus de vingt ans, et qui surpassait tout ce qu'on avait jamais entendu dans ce genre. C'était le protégé de l'archevêque de Tarente. Personne ne semblait savoir d'où venait ce jeune homme.

Une des compositions que cet officier se rappelait avec le plus d'admiration était un poème où le nouvel improvisateur se représentait lui-même un orphelin qui venait de perdre son père, tué par des bandits dans les montagnes. Il se plaignait d'un tuteur qui l'avait traité avec une extrême sévérité, et il racontait qu'en le fuyant il lui était arrivé, dans les bois qu'il traversait, de rencontrer des bandits, avec lesquels il était resté ! Il ne savait d'abord comment son père avait été tué, mais il avait fini par découvrir qu'un jeune homme, auquel il était lié par une étroite amitié, était l'auteur de la mort de son père. Il rendait de la manière la plus émouvante l'horreur qu'il avait éprouvée en ce moment, et l'empressement qu'il avait mis à quitter de tels compagnons. Dans une éloquente péroraison, il s'était adressé à la pitié de son auditoire, et tout le monde avait été ému jusqu'aux larmes ; puis bientôt des applaudissements enthousiastes et longtemps prolongés avaient répondu à cette touchante improvisation.

J'étais tout préoccupé du récit de cet officier. Depuis que je me trouvais en Italie, j'avais eu le temps d'apprendre assez bien l'italien pour que le sens d'aucune de ses paroles ne m'eût échappé.

Je savais que Julien avait eu fort jeune des rapports avec un improvisateur célèbre, je savais qu'il était poète. Mais aurait-il voulu parler de lui-même, si en effet il était devenu improvisateur ? Se serait-il choisi pour le héros d'une de ses improvisations ? Bien des circonstances venaient à l'appui de cette hypothèse ; son âge, son talent, l'identité même du récit avec sa propre histoire. Je saisis l'occasion de questionner l'officier sur la voix, les traits, l'air de l'improvisateur, mais je n'avais jamais vu Julien, de sorte que les réponses de mon interlocuteur ne pouvaient m'être d'un grand secours. Ce qu'il y avait de cer-